

A P E R Ç U
TRÈS - SUCCINCT,
S U R
L'AFFECTION HYPOCONDRIQUE,
PRÉSENTÉ

A l'École de Médecine de Montpellier, le 9
Germinal, an VIII de la République,

Par PIERRE YZARD, de Marcillac, Département de l'Aveyron.

Je nais : mais, ciel ! à peine un rayon de lumière

A mes regards vient-il étinceler,

Qu'aussitôt à grands flots de ma faible paupière

Les pleurs commencent à couler.

Pour mes jours malheureux, quels présages sinistres !

Du céleste courroux redoutables ministres,

Je vois naître avec moi les besoins et les maux ;

Des travaux éternels, d'éternelles alarmes,

Dans le triste séjour de larmes,

Jusques dans mon sommeil, troubleront mon repos.

Parn. Chret.



MERITISSIMIS DOCTISSIMISQUE VIRIS

R. CARCENAC, S. Th. D.; J-A. MONTEIL,
Causarum patrono, Ruth.; J-B. CAPBLAT,
pariter Caus. patr., de la Panouse; Probatiss.
et meritiss. Viro J-B. MARCHAND, Tolos.

*P*ATRE ab incunabulis orbato, meæ, in arte artium
regimine animarum consequenda, institutionis, sedulò
artifex primus. Quassationibus gallicanis undiquè
grassantibus, omnibus in pejus ruentibus, incæptis
eclipsim passis, secunda mihi post naufragium tabula
præsto adfuit secundus, nec-non sanitati corporum
consulerem, toto nisu operam navit. Benevolentissimi
amici tertius et quartus.

*Hoc, in æternum venerationis et gratitudinis monu-
mentum, exile opus, accipiat velim.*

Hora fugit, memori sub pectore dona manebunt.



A P E R Ç U
T R È S - S U C C I N C T ,
S U R
L'AFFECTION HYPOCONDRIAQUE.

Tout s'use, tout s'éteint ; les âges, les siècles se renouvellent sans cesse, et la vie de l'homme n'est qu'une vapeur qu'on voit naître, s'épaissir, monter, s'étendre, s'évanouir dans un moment. Par quelle fatalité tout ce qui l'environne l'entraîne-t-il vers sa destruction ? Pourquoi cette loi invariable de la nature est-elle hâtée par l'horrible cohorte d'infirmités dont il est assailli ? Victime de l'hypocondriacé, ver rongeur qui, selon l'HIPPOCRATE de Lausanne, est le pire de tous les maux, puisqu'il prive de la jouissance de tous les biens, je vais peindre ses phénomènes alarmans.

L'anomalie des formes, la disposition variée du corps et de l'esprit captivent souvent l'observateur dans un cahos de doutes quand il faut décider ce qui constitue cette affection d'avec ce

qui n'est pas elle; avant d'asseoir un jugement, l'observateur est aussi immobile que le navigateur sur un rocher où la mer en courroux l'auroit précipité. Aussi voit-on que des auteurs, d'ailleurs célèbres, l'ont confondue avec d'autres maladies. Dans ce conflit, il ne faut pas se laisser paralyser par le poids des autorités, mais voir, avec MONTAIGNE, celui qui est le mieux savant; imiter l'aveugle qui ne pose le pied que quand il a reconnu la solidité du sol.

Pour mettre de l'ordre dans cette Dissertation, j'examinerai, 1.^o Les signes qui distinguent l'affection hypocondriaque de toute autre maladie; 2.^o quelle est sa nature fondamentale? 3.^o Comment débute-t-elle? 4.^o En combien d'espèces la divise-t-on? 5.^o quel est le pronostic qu'il faut en porter? 6.^o enfin, quels sont les moyens que la thérapeutique nous offre pour y remédier?

SIGNES DISTINCTIFS.

On a prétendu que l'hystérie n'étoit pas différente de l'hypocondrie. Cependant, celle-ci a son siège dans les organes digestifs, l'hystérie a le sien dans la matrice. Dans la première, le sujet tombe comme frappé de la foudre; rarement voit-on ce symptôme dans l'hypocondrie. Cette dernière demande un traitement long, au lieu qu'après l'accès tout cesse dans la première. L'hypocondriacé attaque ordinairement des sujets avancés en âge et d'un tempérament mélancolique; l'hystérie saisit des sujets sanguins depuis 15 jusqu'à 25 ans. Les carminatifs, les stomachiques, l'exercice forment souvent la base du traitement de l'hypocondriacé, tandis qu'on a besoin

de tout l'appareil anti-phlogistique dans l'histérie. On ne peut pas disconvenir que la dyspepsie n'existe quelquefois dans cette dernière affection ; mais ce signe est-il constant , est-il essentiel ? Les femmes sont sujettes , il est vrai , à l'hypocondrie ; mais c'est à un âge où la matrice a perdu son action , à la quarante-cinquième ou cinquantième année. Telle est la distinction de la plupart des savans Professeurs de cette École. Dans l'impossibilité d'avoir pu suivre long-temps leurs sublimes leçons , peut-être n'aurai-je pas mis toute la netteté convenable dans mes idées. Je puis dire de mes maîtres , ce qu'OVIDE disoit du sien : *VIRGILIUM vidi tantum* ; je n'ai fait que les voir.

On a confondu cette maladie avec la mélancolie. BOERAAVE la discerne avec raison , lorsqu'il dit de cette dernière : *morbus in quo æger delirat diu*. ALEXANDRE DE TRALLES ôte tout doute en s'exprimant ainsi : *mania nihil aliud est quam melancolia ad majorem gradum erecta*. D'ailleurs , les organes digestifs ne sont presque jamais affectés dans la mélancolie. La seule analogie qu'on peut établir entre ces deux affections , c'est que toutes deux étant humorales , elles auront pour cause une congestion , qui , d'après ANDRY , cause la réplétion du ventre , entretient le spasme et excite la tension des nerfs.

NATURE FONDAMENTALE.

HOMÈRE mourut , dit-on , pour n'avoir pas su expliquer une énigme ; ARISTOTE se précipita dans l'Euripe , chagrin de n'avoir pas pu trouver la cause de son flux et reflux. C'est à une pareille destinée que se croiraient réservés ces scrutateurs indiscrets qui raffinent leurs idées pour les rendre inin-

telligibles, et dont les hypothèses ne sont que des lumières qui nous font apercevoir les ombres, les ténèbres de MILTON, la révolte des Titans. Loin de nous ces esprits animaux, ces vapeurs mal-faisantes. Craignons, en nous appesantissant sur ces chimères, le reproche que fait MARTIAL aux diseurs de bagatelles. *Turpe est difficiles habere nugas, et stultus labor est ineptiarum.*

L'homme ne voit que la superficie des choses et ne peut pas sonder le sein de la nature vivante. Malheureusement, dit MAXIME DE TYR, il néglige ce qui est à sa portée, et fait grand cas de ce qui n'y est point : c'est sa fureur. Pour ne pas sortir de notre sphère, admettons, comme un fait incontestable, que les fonctions de l'économie animale sont dans un parfait accord, dans une parfaite stabilité d'énergie, à moins de quelque détérioration profondément établie et qui rompt la chaîne des mouvemens toniques et détruit toute harmonie. Voilà la *névropathie*. Mais si un système déterminé se trouve en défaut, en perdant l'équilibre de ses forces, c'est dans lui que sera le germe de la maladie. Cette explication simple nous amène à une conclusion évidemment tirée d'un principe certain : la lésion des forces toniques des organes digestifs est la cause prochaine de l'hypocondriacé nerveuse ; celle qui sera avec matière dérive des congestions d'une nature atrabilaire, formées dans l'abdomen.

DÉBUT DE L'HYPYCONDRIE.

Un mal-aise inexprimable, des inquiétudes continuelles, la douleur de tête, des palpitations de cœur, la tuméfaction du

ventre agité de borborygmes, l'expulsion des vents par le haut et par le bas, procurant un soulagement passager; la constipation, l'interruption subite du sommeil, accompagnée de diarrhée, le cochemar, des pollutions nocturnes et fréquentes, la dyspepsie après avoir mangé, sans dégoût pour les alimens, une fausse faim qui oblige de manger à chaque instant, un vif resserrement de poitrine, les yeux fixés vers un objet, des idées accablantes qui inspirent la terreur, l'intime persuasion que quelqu'un fait peur, l'aversion décidée d'aller dans des endroits obscurs; les hémorroïdes, les urines épaisses et huileuses déposant un sédiment jaunâtre et graveleux, l'augmentation des accidens, lorsqu'il s'est présenté un objet digne de commisération, qu'il règne un temps froid et humide, et aux approches d'un grand dégel, tous ces signes vont porter un coup funeste sur l'économie.

Au moment de l'accès, le malade éprouve un tiraillement depuis la plante des pieds jusqu'au cerveau, des demi-suffocations, qui se terminent par une secousse générale, ressentie au bas-ventre et à la région épigastrique, comme si l'on passoit une torche allumée sur ces parties. Le sujet est dans un état de mort apparente, qui passe aussi rapidement que l'éclair. Une sueur universelle, des palpitations de cœur répétées, le pouls fort et fréquent, et la diarrhée terminent le tumulte.

Mon dessein n'est pas de donner cette affection dans son apogée, mais seulement de rapporter les allures qu'elle a prises lorsque j'étois en proie à ses plus fortes atteintes.

ESPÈCES D'HYPOCONDRIACIE.

Deux opinions opposées et revêtues du sceau de la vérité

ont eu de grands défenseurs. Dans l'une, l'hypocondriacé est purement nerveuse ; dans l'autre , ce sont des humeurs et des engorgemens qui ont servi de base à toute prétention. Les modernes et sur-tout l'École de Montpellier qui prend pour boussole cette devise indélébile :

Facessat indigesta hypothesium moles, valeant naturæ miracula;
voyant que l'absolu étoit le vice radical de chaque opinion , ont avancé que l'hypocondrie pouvoit tenir à un état de spasme ou d'atonie , ou à un état humoral ; et en cela , ils ont suivi le sublime BOSSUET , lorsqu'il décide que : „ quand il se „ trouve deux vérités qui paroissent se contredire , il faut tenir „ fortement les deux bouts de la chaîne. „

Examinons chaque espèce ; et d'abord , celle qui est par atonie sera l'apanage des hommes d'une complexion délicate , d'un tissu lâche , humide , de ceux qui ne lestent pas assez l'estomac par une nourriture analeptique , qui se sont exposés à l'humidité , qui ont souffert de fortes évacuations , des maladies longues , qui abusent des plaisirs de l'amour , principalement de la masturbation. Que cette dernière évacuation énerve les forces radicales , un zélé et savant Professeur de cette École , V. BROUSSONNET , duquel les Élèves peuvent dire avec beaucoup de fondement :

Carmina quæ foliis mandaverat ante Sybilla ,

Sæpè levi flatu diripuerunt Noti ;

Sed tua ne pereant rapidis monumenta procellis

Discipulis mirâ digeris arte tuis.

nous a rapporté avec le plus vif intérêt les observations qu'il avoit faites à ce sujet dans les hospices militaires.

L'hypocondrie par spasme réside chez les gens dont les chairs sont serrées et compactes, dont l'imagination est vive et dirigée vers des études métaphysiques. Une nourriture trop abondante la crée ; des occupations pénibles, l'exposition aux changemens subits de l'atmosphère, et tout ce qui irrite favorise cette espèce.

Quant à celle qui est avec matière, elle est attachée aux personnes fortes, robustes, maigres, d'un caractère sombre, dont l'imagination tend vers quelque chose de surnaturel, par les projets impénétrables qu'elle enfante. Tel fut sans doute ALEXANDRE le grand qui, par son ambition démesurée, mérita le jugement de la postérité : *Sufficit huic tumulus cui non suffecerat orbis*. De quelle trempe étoit cet infâme SYLLA, ce tyran despote, ROBESPIERRE, qui laissa par-tout les traces de rage et de désespoir. Le hasard suscita des (*prétendus*) MUCIUS, des CATON, des CICÉRON, qui voyant leur dernière heure sonner, coupèrent, mais trop tard, la trame de ses jours, ourdie par les crimes les plus hideux :

O felix tamen nefas quod tantos mæruit habere redemptores !

Tel fut cet habile guerrier, ce jeune héros BONAPARTE, devant lequel (suivant l'expression de RICHER SÉRISY) tomboient toutes les forteresses de l'Italie, comme les murs de Jéricho, et, dans moins d'un an, cette belle contrée fut tranquille comme un cercueil. Tel encore aujourd'hui ce même conquérant, auquel la République entière adresse les mêmes paroles que l'éloquent MASSILLON gravoit dans le cœur d'un roi de France : *hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum*

Il est à observer que les calculs, les squirres, les obstructions du foie et de la rate, la répercussion de quelques exanthèmes, les exercices immodérés dans des temps chauds, les fièvres bilieuses mal traitées, les engorgemens qu'elles laissent après elles, donnent plus d'énergie à cette espèce.

P R O N O S T I C.

L'hypocondrie nerveuse n'est pas aussi dangereuse que l'humorale. Plus elle est récente, moins elle est rebelle. Les flux hémorroïdaux, les varices et toute éruption qui procure du soulagement, est d'un bon augure. Elle est incurable si des exostoses ou quelque autre vice organique l'entretiennent. L'asthme, l'hydropisie, la fièvre lente qui l'accompagnent sont d'un présage funeste. Les violens maux de tête doivent faire craindre la dégénération en manie. Si l'état des forces est bon, et qu'il survienne la fièvre intermittente, sur-tout de la nature des quartes, il y a beaucoup à espérer. Celle qui est héréditaire est plus récalcitrante que l'accidentelle, survenue à la suite de la répercussion de quelque virus.

T R A I T E M E N T.

A entendre certains auteurs, il est facile de guérir l'hypocondrie nerveuse. Qu'on me permette d'être à cet égard dans un parfait scepticisme. Plus j'ai pris des remèdes donnés par des mains habiles, plus j'ai introduit dans mon corps de degrés de débilité. ZIMMERMANN hypocondriaque paroît insinuer par sa conduite que le meilleur des médicamens est une répugnance absolue pour tous. C'est sans doute d'après cette difficulté que THIERRY avance que les affections hypocondria-

ques sont le fléau de la médecine. Néanmoins , quoique convaincu que les pharmacies n'ont pas plus d'efficacité que les travaux des Danaïdes , je vais tracer des méthodes qui ont eu des succès.

Trois indications se présentent à remplir. 1.^o calmer l'état spasmodique des organes digestifs. 2.^o Résoudre les congestions , engorgemens et obstructions. 3.^o Rétablir les rapports mutuels d'influence entre les forces sensibles et motrices , qui donnent cette stabilité d'énergie nécessaire au libre exercice des fonctions.

La première indication présente une sous - division. L'hypocondriacé tient à un état de spasme , ou d'atonie. Le premier cas demande les tempérans , les calmans , les délayans , les bains tièdes , les cataplasmes émolliens sur l'épigastre dans la vue de généraliser les forces. La liberté du ventre doit intéresser le médecin. De-là les laxatifs doux , la pulpe de casse , les tamarins , les pruneaux. C'est dans cette circonstance que conviennent les lavemens à la méthode de Kœmpf , c'est-à-dire , émolliens-résolutifs , à moitié seringue , après que le malade a été à la selle. Pour seconder ce moyen , il est avantageux de prendre avant le dîner quelque gros de pulpe de casse , ou des bouillons faits avec des plantes potagères. Il faut être avare de la saignée , parce que le spasme peut simuler la pléthore. La force , la suppression de quelque évacuation sanguine , la manière de vivre , la réplétion du poulx , indiquent impérieusement cette évacuation. Les matières saburrales s'accoutument avec les évacuans.

L'hypocondrie atonique réclame les fortifiants , les mar-

tiaux, le kina, l'eau à la glace, les frictions, les aromates, la valérianne sauvage, les feuilles d'oranger. L'organe de la peau devant jouer un grand rôle, l'air froid, sec, les bains froids, les toniques sur la région épigastrique, sont des moyens héroïques.

La deuxième indication, qui est relative aux congestions et engorgemens, se trouve appropriée, lorsque, selon GRANT, il y a dégoût, abattement de l'esprit, chagrin, veilles et tous les symptômes afférans à la mélancolie. Les apéritifs foibles ouvrent le traitement. Ici, viennent se ranger les sucs de chicorée, de laitue, de pissenlit, de cresson, de cerfeuil, de bourrache, à la dose de 6 à 8 onces seuls ou dans du petit-lait. On tente ensuite les résolutifs plus forts, comme la terre foliée de tartre à la dose de xv grains dans le principe. Les fruits de la saison, la ciguë, la jusquiame seront substitués aux autres résolutifs en cas d'insuffisance.

Tous les élémens étant détruits, il n'y a souvent aucun bien-être sensible. Il est à présumer alors que la machine à contracté une telle habitude dans la reproduction de ses mouvemens déréglés, qu'il est impossible de pouvoir la dompter. On croit, dans ces circonstances, tirer quelque avantage de la méthode empyrique.

A cet effet, on a proposé d'exciter la fièvre, parce que les observations des HIPPOCRATE, des CELSE, des GALIEN, des SYDENHAM, des BAGLIVI, des BOERRAAVE, en ont démontré l'efficacité. (Je crois attribuer la presque totale guérison de la maudite affection hypocondriaque, à une fièvre quotidienne que j'éprouvai l'an dernier, à Toulouse, pendant

2 mois.) Mais le spasme ne sera-t-il pas augmenté par ce moyen? pourra-t-on l'arrêter quand on le voudra? obviert-on aux complications qui peuvent survenir? Un Professeur distingué, le citoyen DUMAS, dont les fleurs du bel âge servent de parure à la sagesse et d'ornement à la science, à donné un excellent Mémoire sur cette matière. Certaines évacuations ont été quelquefois critiques, et le médecin n'a eu qu'à suivre la nature pas-à-pas pour obtenir des merveilles. HOFFMANN se croit en droit de prescrire la saignée et de provoquer les hémorroïdes; ANDRY et MULZEL ont guéri la mélancolie par l'inoculation de la gâle. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas de développer quelle sagacité il faut avoir pour s'attacher à cette méthode. Il me suffit d'observer que le vrai empirisme raisonné calculera, avant d'agir, l'idiosyncrasie du malade, sa sensibilité, la crase des humeurs, le génie de la maladie, le temps de l'année, la constitution de l'air, le climat, les circonstances des forces, de l'âge. C'est dans cette position critique qu'il faut mûrir ce passage de CELSE : *verumque est ad ipsam curandi rationem nihil plus conferre quam experientiam.*

Le nœud gordien git dans la connoissance du point fixe, de la ligne de démarcation qui nous avertisse que les fonctions sont réintégrées dans leur état naturel. La combinaison du lait et du kina, les délayans alternés avec les stomachiques, tant recommandés par BARTHEZ, trouvent leur application. Par ce tatonnement, je satisfais à la troisième indication, qui est de remonter les organes pour qu'ils puissent jouir de toute leur énergie primitive.

Le paroxisme réclame sans contredit les anti-spasmodiques, les tempérans, les carminatifs. S'il y a vive douleur, une petite saignée est faite à propos. HOFFMANN prétend que le vomissement dépend plutôt de matière bilieuse que de l'irritation. Il faut bien se mettre en garde et peser cette observation pour pouvoir faire précéder tantôt les évacuans, tantôt les opiatiques.

L'art de maîtriser l'esprit doit être associé aux moyens curatifs. C'est le vrai fil d'ARIADNE qui arrachera souvent l'homme de l'art du labyrinthe. J'ai vu des médecins qui ont tourné mes maux en dérision, me supposant des idées fantastiques et imaginaires. S'ils étoient bien pénétrés de l'impression profonde et pernicieuse que cause une pareille conduite, il se replieroient plutôt sur la consolation et la persuasion. L'hypocondriaque peut dire avec le père BOUHOURS: ce n'est pas assez que d'avoir de la santé en apparence, il faut encore avoir de la joie. Le premier tient infiniment à ses extases; il faut donc le distraire par des occupations, le divertissement de la campagne, une société d'amis, le jeu, la musique, par l'usage des voitures, un exercice modéré, le changement de climat. La plupart de ces moyens sont héroïques, pourvu que l'esprit ne soit pas trop tendu. Il ne faut pas oublier de saisir quelles sont les variations qui procurent le plus d'agrémens au malade, pour condescendre à ses penchans : *trahit enim sua quemque voluptas*.

Victimes de l'hypocondriaciel votre mal, je le sais, va à pas de géant et votre bien à pas de tortue. Vrais squelettes,

vraies momies ! loin de vous cette idée désespérante donnée par un philosophe de nos jours !

Quand on a tout perdu , que l'on n'a plus d'espoir
La vie est un opprobre et la mort un devoir.

Attendez tout des heureuses révolutions opérées en médecine ! Elles allégeront un jour vos peines, et porteront un baume à vos maux. Dans ce consolant espoir , rendez-vous dociles aux instances que vous fait le grand médecin de Cappadoce :
„ que le malade soit courageux et qu'il conspire avec le médecin contre la maladie. „

ILLUSTRES PROFESSEURS, des raisons majeures m'ont forcé à ne donner que quelques idées sur une maladie dont les replis tourtueux jettent l'observateur dans un Océan de difficultés. Votre bonté paternelle (1) est un sur garant que vous oublierez tous les écarts qui auront pu rendre mes efforts imparfaits.

(1) Que le Citoyen VIRENQUE dont les sages conseils ne m'ont pas peu servi dans la carrière de l'art de guérir, reçoive de mon cœur le même vœu qu'OVIDE faisoit à GERMANICUS :

Dii tibi dent annos, a te nam cætera sumes.

Que dirai-je du Citoyen POUTINGON, de ce TITUS des élèves, de cet homme qui m'a témoigné tant de bontés ? Qu'il veuille agréer les sentimens de ma plus vive reconnoissance ! Les Parques auroient-elles lassé leurs doigts à dévider sa destinée ? Atropos voudroit-elle en couper le fil ? non. Le poète a dit de lui : *Virum dignum laude musa vetat mori.*

F I N.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER.

Médecine légale . .	G. J. RENÉ, Directeur.
Physiologie et Ana- tomie	C. L. DUMAS.
Chimie	J. A. CHAPTAL.
Matière médicale et Botanique	A. GOUAN.
	J. N. BERTHE.
Pathologie	J. B. T. BAUMES.
	P. LAFABRIE.
Médecine opérante.	A. L. MONTABRÉ.
	V. BROUSSONET.
Clinique interne . .	H. FOUQUET.
	J. POUTINGON.
Clinique externe . .	A. MEJAN.
Accouchemens, maladies des femmes, éducation physi- que des enfans	J. SENEAUX.
	J. M. J. VIGAROUS.
Démonstr. des drogues usuel.	VIRENQUE, Conservateur.

